

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

22 mars 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jean 9, 1-41

Notes bibliques

Le récit de l'aveugle-né vient juste après le chapitre 8 dans lequel Jésus est révélé comme la lumière du monde.

Il peut aussi être considéré comme une illustration des affirmations du prologue (Jean 1, 1-18) : *La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu la saisir* (1, 5 NBS) et *La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde. Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais le monde ne l'a jamais connue. Elle est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie* (1, 9-11 NBS).

A l'époque, la cécité était considérée comme inguérissable autrement que par une intervention de la puissance divine, d'autant plus une cécité de naissance. Il est important de garder cette notion à l'esprit en lisant ce récit.

Ce texte est long, voici quelques pistes de réflexion en suivant les différents protagonistes du récit :

Les protagonistes du récit (dans l'ordre où ils sont mentionnés)

Jésus

Jésus se contente au départ de passer à proximité de l'aveugle-né, sans doute en train de mendier. Il n'a pas de mouvement vers lui tant que les disciples ne l'interrogent pas à son sujet.

Lorsqu'il est interrogé, il affirme que les conceptions traditionnelles des disciples sont fausses. Ce qui importe, ce n'est pas d'où vient la cécité de l'aveugle-né, mais ce à quoi elle peut servir : à manifester les œuvres de Dieu, qui doivent être faites non seulement par lui, mais par « nous » (verset 4).

Jésus affirme être la lumière du monde, tant que (ou à chaque fois que, traduction alternative de certains commentateurs) il est dans le monde. Le signe qu'il accomplit en rendant voyant l'aveugle est donc dans le but que la lumière soit manifestée, dans le sens où l'aveugle n'est plus dans les ténèbres de la cécité, mais aussi en ce que la distinction entre croyants et incroyants va s'ensuivre, selon que les personnes concernées reconnaîtront la manifestation des œuvres de Dieu dans ce



signe ou non.

Il est désigné ensuite, selon les protagonistes et les étapes du récit, comme « l'homme qu'on appelle Jésus », comme n'étant « pas de Dieu », comme prophète (donc envoyé de Dieu selon l'Ancien Testament), comme pécheur, comme quelqu'un dont on ne sait pas d'où il est. Pendant toute cette étape de débats, il est absent, tout comme il est absent après l'Ascension, mais l'objet de nos débats.

C'est lui cependant qui va se mettre à la recherche de l'ancien aveugle et aller à lui, en opposition aux Pharisiens qui l'ont fait venir à eux, afin de lui donner accès à la révélation de son identité et à une nouvelle compréhension du monde, éclairé qu'il sera alors par la véritable Lumière.

Pour finir, c'est lui-même qui se désignera comme « Fils de l'homme ». C'est alors seulement que l'aveugle pourra l'appeler « Seigneur ».

L'aveugle-né

Tout d'abord, il ne demandait rien à personne – ou peut-être, étant mendiant (v. 8), qu'il demandait l'aumône ? Il n'exprime en tous cas pas de désir de guérison. Il se contente d'être sur le passage de Jésus et ses disciples. Il se soumet cependant aux actions de Jésus (lui mettre de la boue sur les yeux) et à son ordre (aller se laver à Siloé).

Il était infirme jusque-là, aveugle, donc mis à l'écart d'un certain nombre de pratiques religieuses (aujourd'hui encore, on discute selon les synagogues de la possibilité pour un aveugle de « monter à la Torah », c'est-à-dire de venir lire – proclamer – le texte du jour à l'office).

Le narrateur ne nous dit rien de sa réaction à sa nouvelle situation, à la réception de ce nouveau sens, la vue, inconnu pour lui jusque-là.

Comme ceux qui l'entourent doutent alors de son identité, jusque-là déterminée par le manque de ce sens de la vue, il répond « c'est moi », en grec *ego eimi*, soit la formule qui marque dans l'évangile selon Jean la divinité de Jésus (en référence au « Je suis », nom de Dieu dans l'Ancien Testament) : il est donc lui-même transformé par le passage dans sa vie de la présence divine en Jésus.

Il ne spéculé jamais sur la manière dont il est devenu voyant : il ne sait pas, à part les modalités pratiques, ce qui s'est passé, et le dit et redit (v. 11-12, 15, 25). On peut voir une progression cependant, au fur et à mesure que les Juifs tentent de le pousser à condamner Jésus, vers une prise de conscience du lien entre ce qu'il a vécu et ce qu'il a appris des Ecritures – que la puissance de Dieu n'est donnée qu'à quelqu'un qui honore Dieu et fait sa volonté (v. 31). Il se questionne honnêtement tout au long du récit, jusque dans le dialogue final avec Jésus, qui lui permet de reconnaître Jésus comme Fils de l'homme et de l'appeler Seigneur, faisant le pas de la foi.

Le fait que ses parents soient appelés à témoigner plaide en faveur de sa jeunesse : « il est assez grand (NBS) », littéralement « il a l'âge », disent ses parents, ce qui indique qu'il a passé l'âge de la majorité, soit 13 ans plus un jour (13 ans étant l'âge de la bar-mitsvah qui marque la majorité dans le judaïsme).

Les disciples

Les disciples de Jésus ne sont présents dans le récit que pour déclencher les événements, en questionnant leur maître à penser (Rabbi) et donnant ainsi à Jésus l'occasion de discréditer la thèse traditionnelle que toute infirmité, maladie ou handicap provient d'un péché commis par l'intéressé ou, dans le cas soumis, par ses parents puisque sa cécité est de naissance. C'est la question éternelle du mérite que nous nous posons à chaque épreuve : qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça ?

Les parents de l'aveugle-né

Les parents sont mentionnés tout au début du récit comme responsables possibles de la cécité par leur péché.

Ils sont ensuite appelés pour témoigner de l'identité de celui qui comparaît devant « les Pharisiens » comme celui qui était vraiment aveugle de naissance. Ils refusent cependant, comme leur fils, de se prononcer sur ce qui fait la différence entre l'avant (aveugle) et l'après (voyant).

La peur de l'exclusion de la synagogue qui, selon le narrateur, les pousse à ne pas répondre à cette question est sans doute un écho de ce que vivaient les membres de la communauté johannique qui, reconnaissant Jésus comme le Christ, étaient exclus des synagogues.

La piscine de Siloé (le bassin de Siloam)

Siloé, ou Siloam, signifie, nous dit le narrateur, « envoyé ». Il est ainsi fait référence à la qualité d'envoyé du Père de Jésus. Le miracle est donc d'un bout à l'autre effectué par l'envoi de la puissance divine.

Le récit ne précise pas à quel moment l'aveugle devient voyant : en lavant ses yeux dans le bassin ? Sur le chemin du retour (cf le récit de guérison des lépreux en Luc 17, 11-19) ? Une fois rentré chez lui ?

Les voisins

Les voisins nous apprennent quelle était l'occupation de l'aveugle jusque-là, et c'est pour eux une partie importante de son identité, avec sa cécité : il mendiait. On peut le rapprocher de la manière dont nous décrivons une personne, le plus souvent par une caractéristique physique ou par son métier.

Ils sont les premiers à douter de l'identité de l'homme, tellement il leur paraît impossible qu'il soit devenu voyant après avoir été aveugle depuis sa naissance.

La deuxième question qu'ils se posent, c'est la manière dont c'est arrivé.

La troisième, c'est celle de la personne qui a permis le miracle, visiblement pour le rencontrer eux-mêmes.

Ce sont ces voisins qui conduisent l'aveugle vers les pharisiens. Dans quel but ? Est-ce pour faire valider le miracle ? Plus positivement, pour permettre à l'ex-aveugle d'être réintégré dans une vie religieuse entière ? Voient-ils d'emblée le problème de la boue faite le jour du sabbat et veulent-ils une position officielle de l'autorité religieuse sur ce qui s'est passé ?

Ils conduisent (le terme fait aussi partie du vocabulaire législatif et être traduit par « faire comparaître ») l'homme devant les pharisiens. Est-ce avec son accord ? Contre sa volonté ? A-t-il besoin d'être assisté pour se déplacer, tout nouveau voyant qu'il est ?

Les Pharisiens – Les Juifs

On peut estimer qu'après avoir désigné les pharisiens sous ce vocable, l'évangéliste passe à son terme habituel, les Juifs, pour exprimer qu'il s'agit de l'autorité religieuse (en opposition à l'autorité temporelle représentée par les Romains).

Ce n'est que lorsqu'on arrive devant eux que le lecteur apprend que la guérison effectuée par Jésus avait lieu le jour du sabbat. Ce n'est pas le fait d'avoir guéri quelqu'un ce jour-là qui est en cause, mais celui d'avoir fabriqué de la boue, considéré comme un travail. On peut remarquer qu'ils cherchent d'emblée quelque chose à reprocher à Jésus et non à celui qui a été guéri, au sujet duquel ils auraient sans doute pu discuter de la distance pour aller à Siloé et retour, possiblement trop importante pour un jour de sabbat.

Ils vont en fait poser les mêmes questions que les voisins : est-ce bien le même homme ? Comment est-ce arrivé ? qui est celui qui a agi ? Mais visiblement, ce qui coince, c'est que s'ils reconnaissent la guérison comme quelque chose de positif, cela les oblige à reconnaître Jésus comme envoyé de Dieu. Comme ils ne veulent pas en arriver là, ils tentent de faire prononcer leur condamnation des actes de Jésus par d'autres, successivement l'aveugle, ses parents, et de nouveau l'aveugle. Ce faisant, ils poussent finalement l'aveugle à reconnaître que ce qui lui est arrivé ne peut être que par l'action de la puissance divine, se référant non pas aux finesses d'une loi tatillonne telle que les pharisiens cherchent à la disséquer, mais à une équation simple : ce qui est bon, la guérison, vient de Dieu, donc celui qui l'apporte ne peut qu'être approuvé par Dieu, et même envoyé par lui.

Devant la résistance de leurs « témoins », ils en viennent à prononcer eux-mêmes leurs sentences : Jésus est un pécheur, on ne sait pas d'où il vient – ce qui, pour le lecteur de l'évangile selon Jean, est plutôt positif depuis le chapitre 3, v. 8 : *Le vent souffle où il veut ; tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit.* (NBS)

Lorsqu'ils rappellent l'homme qui avait été aveugle, ils lui enjoignent de donner gloire à Dieu, ce qui, dans le langage de l'ancien testament, consiste à reconnaître la vérité. Or c'est ce qu'ils ne sont justement pas prêts à faire eux-mêmes. Ils s'attachent à ce qu'ils veulent comprendre de la loi mosaïque, sans chercher à discerner la présence de Dieu dans la vie de l'homme et sa guérison. Le verset 41, avec la réponse de Jésus à leur question, souligne que c'est leur refus de reconnaître la vérité, de recevoir la lumière, la révélation qui leur est donnée en Jésus, qui les empêche de faire le pas de la foi qui effacerait leur péché.

On peut souligner également leur attitude envers l'homme, qu'ils soumettent à un interrogatoire (v. 21), insultent (v. 28) puis finalement chassent dehors (v. 34). Ils sont ainsi présentés comme imbus de leur pouvoir et se considérant supérieurs et sûrs de leur savoir, inébranlables, contrairement à l'aveugle-né qui, dès sa guérison, affirme simplement son ignorance et progresse dans sa compréhension de ce qui est arrivé tout au long du récit.

Moïse

Moïse n'est pas ici indiqué clairement comme celui à qui a été donnée la Loi, mais tout le monde le sait : c'est la loi mosaïque qui est le fondement du judaïsme. Quand les pharisiens se réfèrent à lui en disant leur foi en l'origine divine de cette loi qu'il a transmise, ils veulent donc s'affirmer seuls détenteurs de la compréhension de ces textes – attitude bien partagée au fil des siècles par les différents groupes chrétiens, on peut le remarquer.

Le terme de « disciples de Moïse » était tout simplement un autre nom utilisé à l'époque pour désigner les pharisiens.

Une prédication possible

L'histoire de l'aveugle-né, devenu voyant, que nous avons entendue, tient entre deux questions : au début, une question des disciples, qui cherchent qui a péché. A la fin, une question des pharisiens, qui cherchent qui est pécheur.

Et entre les deux, un apparent sac de nœuds sur ce qui est péché ou ce qui ne l'est pas, qui est pécheur ou ne l'est pas...

Les pharisiens sont coincés par ce que Jésus a fait pour l'aveugle. Ils ne peuvent pas le condamner : c'est une guérison, un miracle, une bonne chose a priori.

Mais ils ne peuvent pas le reconnaître comme une bonne chose : Jésus a fait ça le jour du sabbat, il n'a pas établi qui avait péché avant de guérir. Parce que normalement, la guérison d'un péché, l'effacement d'une faute qui mène à une maladie, ça passe, sous le régime de la loi, par l'identification de la faute, et l'expiation par les sacrifices et prescriptions de la loi donnée à Moïse. Après seulement on a une chance de guérir, quand la faute identifiée est effacée.

Mais Jésus a court-circuité la marche normale des choses, et en plus il l'a fait en fabriquant de la boue un jour de sabbat, le jour du repos où on ne fabrique rien, le jour saint entre tous !

En faisant ça ce jour-là et de cette manière-là, Jésus oblige les autorités religieuses à réfléchir. Il les coince dans leur raisonnement habituel. A elles de réaliser que justement c'est leur raisonnement qui les coince, et à elles d'en sortir pour accepter le don de Dieu qui est fait d'une guérison gratuite, sortant de l'équation habituelle, puisque, à l'époque, maladie ou infirmité = péché à racheter.

Enfin je dis à l'époque... mais est-ce que ça n'est pas toujours comme ça aujourd'hui ? Quand on dit « mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? » quand quelque chose de négatif nous arrive... Quand on a le réflexe de s'éloigner d'une personne « différente », non seulement parce qu'on ne sait pas s'y prendre avec elle, mais parce que ce comportement « différent », ça doit avoir des causes, et qui sait si ces causes ne s'attrapent pas ? Les malades, les pauvres, les migrants... toute différence, tout ce qui n'est pas « dans la norme », nous fait peur, aujourd'hui encore. Nous continuons à chercher des causes. Et, mine de rien, à chercher des fautes. L'air est irrespirable ? C'est la faute des constructeurs de voitures. Les mers sont pleines d'hydrocarbures ? C'est la faute des transporteurs de pétrole. Les banlieues des grandes villes sont dégradées ? C'est la faute des casseurs. Les finances publiques sont en déficit ? C'est la faute des élus qui fraudent. Chacun a ses explications, surtout en période d'élections, et chacun désigne les coupables (les autres).

On cherche la faute, on cherche qui a péché, aujourd'hui comme hier. Et on cherche les pécheurs aujourd'hui surtout pour les condamner, puisqu'on n'a plus de temple, plus de système pour se faire pardonner les péchés.

Mais revenons à Jésus.

Les disciples lui demandent *Qui a péché ?* Les pharisiens se demandent : *comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ?* C'est encore la question du « qui », qui est coupable, qui va payer la note.

La logique des disciples, des pharisiens, des juifs, est celle-ci : celui qui pêche est un pécheur, quelqu'un à faire payer, à corriger ou à exclure.

Jésus ne raisonne pas de la même façon. Il le dit dès le début à ses disciples qui lui demandent qui a péché : *ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui !*

Selon Jésus, le péché ne s'attache qu'à celui qui juge ce qui est péché, et surtout qui juge qui est pécheur. C'est celui qui prétend juger ce qui est bon ou mauvais dont le péché demeure.

Parce qu'il cherche sans cesse à juger, il est déjà jugé : lui-même se juge, comme il juge les autres.

Les disciples au début de l'histoire, les voisins, les pharisiens, tout le monde cherche à savoir, et surtout à juger.

Personne ne cherche à accueillir ce qui s'est passé.

Sauf l'aveugle-né, lui qui n'avait rien demandé à personne.

Il était aveugle depuis toujours, il n'avait jamais appréhendé le monde grâce à ce sens qu'est la vue. Il avait appris à comprendre ce qui l'entourait, à recevoir le monde, à travers d'autres sens.

Et d'un seul coup, lui qui n'avait rien demandé, il voit.

Imaginez...

Enfin non, ça n'est pas imaginable.

Le monde d'un coup est complètement différent pour lui. Les informations qu'il reçoit sur le monde lui arrivent complètement différemment.

Impossible d'imaginer à quel point ça bouleverse sa vie.

C'est peut-être pour ça que quand on lui demande ce qui s'est passé, ce qu'il répète, c'est *j'étais aveugle, et maintenant je vois*. Franchement, vous ne croyez pas qu'il a autre chose à faire que s'occuper des coupages de cheveux en quatre des pharisiens ?

Il doit apprendre à associer tout ce qu'il perçoit par la vue à tout ce qu'il a toujours perçu par d'autres sens.

...

Mais tout ce que les autres veulent savoir, c'est si c'est bon ou mauvais. Si c'est de Dieu, ou si c'est un péché, un truc mauvais qui s'est passé entre un pécheur et un autre (on sent que la suspicion est grande que ça soit plutôt ça).

Et puis finalement, l'aveugle qui n'avait rien demandé à personne est exclu de la société. Il n'a qu'à se débrouiller tout seul, il était pécheur depuis sa naissance, et on le remet dans cette case des pécheurs, qui sont rejetés. Sauf qu'avant il pouvait mendier, puisqu'il était aveugle. Maintenant, comment peut-il vivre, sans aucune aide de qui que ce soit ? Et toujours cette adaptation à faire à sa nouvelle situation.

Et c'est à ce moment-là que Jésus va le trouver. Et sa question peut paraître étonnante : *Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? Ou au Fils de Dieu*, on a les deux versions, et à l'époque en Israël c'est à peu près synonyme.

Et notre aveugle, qui est bombardé de nouvelles informations à chaque seconde, ne perd pas le nord, il reste les pieds sur terre, c'est remarquable d'ailleurs. Il demande qui est ce fils de Dieu auquel il pourrait croire.

A ce moment-là, Jésus lui fait une réponse qui est bien la seule aide que qui que ce soit ait apportée à l'aveugle depuis sa guérison : il lui dit *Tu l'as vu, c'est celui qui te parle*. Il remet ensemble ses perceptions habituelles des gens : le son de leur parole, et sa nouvelle perception : la vue.

Il lui donne le moyen de relier ce qu'il connaît, ce qu'il était, à ce qu'il perçoit maintenant, à ce qu'il est maintenant.

On pourrait appeler ça une pierre de Rosette. Vous savez, la pierre de Rosette, c'est cette pierre qu'on a trouvée en Égypte au 19ème siècle, qui portait la même inscription en plusieurs langues, dont les hiéroglyphes. C'est grâce à elle qu'on a pu commencer à déchiffrer les hiéroglyphes.

C'est ce que fait Jésus, avec l'aveugle-né : il lui donne un point de repère, un moyen de déchiffrer le monde qu'il voit en fonction d'une chose qu'il a à la fois entendue avant et qu'il voit maintenant : lui, Jésus, le fils de Dieu.

C'est le moment où l'homme, qui était aveugle, et qui voit maintenant, redevient un être humain entier. Il a été jusque-là ballotté entre les pharisiens, les voisins, les juifs, entre le miracle et le péché, entre l'homme de Dieu et le pécheur, entre ses sens habituels et sa vue toute nouvelle. Tout le monde a voulu qu'il choisisse un camp, et sans doute que lui a bien souvent fermé les yeux pour se retrouver comme avant. Et rien n'a marché.

Mais Jésus, lui, ne lui demande pas de choisir entre deux choses. Il lui demande s'il croit. Et croire, ça engage tout l'être, pas juste un bout. Quand on fait confiance à Dieu, on n'attend pas d'avoir décidé ce qui en nous est bon, et donc digne de Dieu, et ce qui est mauvais, pour le laisser en arrière. Quand on fait confiance à Dieu, à ce Dieu qui *a envoyé son Fils, son unique, pour que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (Jean 3, 16)*, on plonge entièrement dans cet amour donné, le bon et le mauvais, et on lui fait confiance pour nous aimer tout entiers.

Alors la réponse de l'aveugle à Jésus (*qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?*) c'est sans doute une manière de dire : *dans quoi est-ce que je peux plonger tout entier, moi qui suis tellement divisé, déchiré ?*

Nous nous reconnaissons bien là, dans cette division interne. Même si nous n'avons pas été aveugles de naissance, le monde change tellement, au fur et à mesure que nous avançons en âge, que notre perception des choses est sans cesse remise en question.

Et Jésus est là pour nous dire que ce que nous percevons aujourd'hui a un lien avec ce que nous percevions hier. Et ce lien, c'est lui.

Arrêtons de tenter sans cesse de juger, de penser sans cesse que *nous voyons*, comme les pharisiens.

Vivons ce que nous avons à vivre en fonction d'une seule chose : la confiance que nous pouvons faire à Dieu, en retour de la confiance que lui nous fait.

Quand nous ne voyons pas, quand nous ne savons pas trier les choses, les informations que nous recevons, mettons notre confiance en lui.

C'est lui seul qui éclaire notre chemin.

Il sait que nous avons du mal à comprendre, du mal à nous adapter à ce monde changeant, qui nous inspire tant de méfiance quand nous essayons de discerner ce qui est bon dans toutes les informations qui nous parviennent, qui nous assaillent, et que nous tentons de nous raccrocher à ce que nous connaissions, avant, il y a longtemps, pour retrouver un semblant de repères.

Et il nous donne la réponse : la réponse, ça n'est pas le jugement, la méfiance, le retour dans le passé.

La réponse, c'est la confiance, le plongeon dans la vie et l'amour qu'il nous donne sans compter. C'est cette confiance en cet amour qui nourrit notre espérance, et qui nous fait vivre.

L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui.

Pour écouter la prédication

<https://soundcloud.com/isabelle-alves-91186369/aveugle-ne-jean-9>

Pour la liturgie

Ce 4e dimanche de Carême est traditionnellement, au milieu du Carême, un dimanche de pause dans ce temps grave de la liturgie. On l'appelle le dimanche de Laetare (se réjouir en latin).

Dans plusieurs traditions (catholique, mais aussi luthérienne ou anglicane par exemple), on peut introduire la célébration de ce jour par ce texte :

Réjouis-toi, Jérusalem ! et rassemblez-vous, vous tous qui l'aimez : soyez dans le bonheur réjouissez-vous avec allégresse, vous qui avez été dans la tristesse : vous pouvez bondir de joie et vous rassasier du lait de consolation qui est pour vous !

Dans cet esprit, on peut utiliser comme chant le psaume 33 (à entendre ici : <http://cantiques.fr/categorie/psaumes-chorals/>)

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr